



**La Godasse Oupeye**

**LG 063**



**Journal de bord de 8 Godassiens  
sur le Camino portugais – Fisterra - Fatima**



**Mai 2015**

## Huit Godassiens sur le Camino Portugais

Vendredi 1 mai 2015.

Journée de transfert pour Ponte de Lima au Portugal.

Trajet d'Ans, lieu de rendez-vous pour les participants, vers Charleroi en voiture à 3h45 avec le brouillard mais sans aucun problème. Les routes sont dégagées et le trafic est fluide.



A l'aéroport de Charleroi, l'enregistrement des bagages est rapide et efficace. Les sacs pèsent de l'ordre de 11 Kg; les recommandations de Joseph sont respectées.

Attente du Vol FR 1386 en Boeing 737-800 dont le départ est annoncé à 6h50.

Petit "spitch" de Joseph qui prend son rôle de professeur pour nous expliquer le déroulement de la journée. Petit-déjeuner pour tous et jus d'orange pour Bernadette. La plupart d'entre nous achètent une petite bouteille d'eau pour la journée. Embarquement sans retard, il fait chaud dans l'avion; Bernadette essaie de dormir. Joseph a choisi de s'asseoir à côté d'Anita et de Monique. Claudy et Luigi sont assis devant moi. Nous voici partis pour le Camino Portugais.

Sacré Camino, quand tu nous tiens .....

Ne dit-on pas « Un pas un jour, des pas toujours »

Les moteurs de l'avion tournent à plein régime, nous sommes à mi-hauteur, juste en dessous des cirrus. Les filles ont arrêté de parler laissant à Joseph le temps de piquer un petit somme. Il n'a certainement pas dormi beaucoup avant le départ. Claudy regarde par le hublot...L'altimètre de Luigi n'indique aucune valeur, il est éteint mais cela lui sert de GPS et de montre. Chaque objet emporté sur le Camino doit servir au minimum à deux choses!

Il pleut à Porto.... et cela mouille bien. Nous prenons le métro pour rejoindre le centre de la ville. Visite de la cathédrale pour le premier tampon d'une longue série sur la crédencial en n'oubliant pas de laisser la première case libre pour le tampon de Fatima.



Anita n'a pas écouté, la première case de sa crédencial a été tamponnée. Il y aura très souvent une oreille distraite sur le Camino et pas toujours la même. Chacun à notre tour, nous manquerons une consigne ou autre recommandation de Joseph, c'est cela aussi l'effet du chemin.

Malgré la pluie importante, Joseph tient à nous montrer les berges du fleuve Douro qui berce Porto avant de se jeter dans l'océan Atlantique. Mal lui en prend car en atteignant la rive, la pluie redouble d'ardeur. Elle nous oblige à rebrousser chemin pour nous réfugier dans un petit restaurant que nous avons remarqué lors de la descente vers le fleuve.

Il pleut toujours après le dîner. Nous nous dirigeons vers la gare de Porto Campanha pour prendre le train qui nous conduira en direction de Ponte de Lima. Là, oh surprise, le train escompté est annulé en raison d'une grève surprise. Le suivant est annoncé pour 16h00, sans aucune garantie pour la correspondance avec le bus relais pour l'arrivée à Ponte de Lima. Toutefois, sur base de nos expériences précédentes, nous faisons confiance à Saint Jacques.



Dans l'attente nous tuons le temps autour d'une bonne table en dégustant les premières "Cañas". ( bière à la pression). Si nécessaire, nous savons que nous pouvons compter sur les plans B de Joseph.

Le train suivant est à l'heure. Il nous emmène sans encombre jusqu'à Viana de Castelo où un bus est prévu vers 19h20 pour Ponte de Lima. Nous nous installons par quatre, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Les conversations vont bon train; nous sommes plein d'énergie, impatients de découvrir ce chemin que Joseph nous a tant vanté et qu'il nous a préparé avec soin. Chez les hommes, la conversation s'anime et j'entends notre ami Claudy, dans sa première déclaration sur le Camino, nous dire : " Durant cette journée, j'ai vraiment eu l'impression de tourner en rond". Le comble pour un tourneur ! Cela nous a bien fait rire.

A la gare des autobus, nous décidons de manger notre sandwich sur un banc. Joseph s'éloigne du groupe tout en mangeant son pistolet. Peu de temps après, il revient en courant: Que se passe-t-il ? Je commence à ranger mon sandwich car beaucoup trop de stress. Joseph nous a trouvé une navette qui partira plus tôt. Branle-bas de combat dans le groupe pour ranger et refermer les sacs à dos. Les nouveaux pèlerins ne sont pas encore habitués à ce genre de revirement de situation. Monique s'énerve, l'apprentissage sera dur et chacun à son tour, tout au

long du Camino, nous pousserons une gueulante envers Joseph (Pas évident, de diriger une pareille équipe !).

Mais l'important, c'est que tous, nous soyons installés dans cette navette qui nous emmène lentement mais sûrement à Ponte de Lima. L'albergue se trouve juste après un magnifique pont romain qui enjambe la rivière Lima. Elle est « donativo » (la contribution pour l'hébergement est laissée à l'appréciation du pèlerin). Ce sera la seule du genre sur notre route. Grand dortoir de 40 lits simples. Une fois installés commence la course à la douche fortement prisée par Joseph qui sera très souvent le premier suivi de Cyrille, des filles puis de Claudy et Luigi. Ces derniers apprendront très vite. Claudy, toujours à l'écoute des bons conseils de Joseph, deviendra son élève modèle. Luigi connaîtra quelques soucis aux pieds mais il restera un pèlerin débrouillard. Les autres se distingueront chacun à leur tour.



Après la douche, briefing avec tout le groupe à propos de la journée du lendemain. Nous décidons de déjeuner au gîte dès 7h00. Demain 2 mai, ce sera l'anniversaire d'Anita.

Et, demain sera un autre jour...

### **Samedi 2 mai 2015 Ponte de Lima - Rubiaes.**

Première étape de 20 km; départ à 7h30; arrivée à Rubiaes à 13h30; pause de 30 minutes vers 10h00.

Dans la foulée de la journée d'hier, le départ sera encore sous la pluie.

Belle étape avec de nombreux passages de VTT car en ce week-end prolongé a lieu un pèlerinage en bicyclette de trois jours entre Porto et Santiago. Très dur passage par le col de Portela en seconde moitié de parcours. Mais c'est sans compter sur Claudy qui nous fait bien rire en prenant une photo avec le Smartphone de Bernadette. Il a d'abord laissé son doigt trop longtemps sur la commande et a réalisé plusieurs photos en "rafale" après nous avoir dit: « Je me vois dedans, est-ce normal ? » Hilarité générale.....!



Joseph explique à Claudy (c'est le début de nombreuses explications), ce qu'est un kern (monticule de pierres disposées les unes sur les autres par différents pèlerins qui circulent sur les chemins). En bon élève, Claudy veillera régulièrement à déposer sa petite pierre comme d'autres membres de l'équipe le feront également.

Arrivée à Rubiaes à 13h30. Après la course à la douche, je suis passée lavandière pour le groupe avec un petit clin d'œil au Camino del Norte de l'année passée. Que de souvenirs....!

Nous sommes allés dîner dans un restaurant proche de l'albergue. Nous avons fêté l'anniversaire d'Anita avec prise de quelques belles photos de celle-ci avec les deux serveurs. Bon repas, très bonne ambiance. Petit pousse-café offert par la maison qui a contribué à détendre l'atmosphère. Retour à l'albergue.



J'écris dehors sous le porche en compagnie de Luigi et de Bernadette. Joseph surveille le bon déroulement de la journée. Petit briefing dans le salon de l'albergue. Luigi a partagé son fromage italien et son saucisson des Abruzzes arrosés par une cerveza ou deux (bière en bouteille). C'est l'anniversaire de d'Anita après tout. Cela se fête !



Nous dormons, ce soir, dans une pièce avec 14 lits superposés, c'est-à-dire 28 dormeurs et combien de ronfleurs? Je ne pourrai répondre car j'ai dormi comme un loir. Il y a un second dortoir avec 4 lits et 8 personnes ainsi que 5 matelas disposés sur le sol. Il y a du monde sur le Camino portugais ou La Via Lusitana. Nous sommes loin d'être les seuls. A chaque jour

suffit sa peine et Claudy a enfin mis son pyjama. Il a hésité la veille, car il avait peur de retarder le groupe à l'heure du départ. Inversion de chaussettes entre Luigi et Cyrille, c'est ce dernier qui s'est trompé de bas au désespoir de Luigi. Pas facile de reconnaître son linge le premier jour de lessive.

Et, demain sera un autre jour.

## Dimanche 3 mai 2015 Rubiaes-Tui

Deuxième étape de 20 km; départ vers 7h30; arrivée vers 13h00 avec un arrêt de 30 minutes pour la pause café con leche (café au lait). C'est la dernière étape au Portugal.

Ce n'est pas le jour de Cyrille....!.

Ce matin, Marie-Claire envoie un SMS à Joseph pour signaler qu'une alarme intrusion a fonctionné sans autre précision. Joseph fait le tour des participants et seul Cyrille possède un système d'alarme mais il ne s'inquiète pas outre mesure car en cas d'alarme, il reçoit en direct un message généré par le système. C'est le début d'une journée de m... pour Cyrille.

Par la suite, il reçoit enfin le message de l'alarme, s'enchaîne alors toute une série de contretemps : l'impossibilité de contacter Maria, la pluie, la course aux auberges de Joseph, l'envie de photographier le groupe devant les remparts de la ville fortifiée de Valença, encore une touche d'incompréhension d'un lieu de retrouvailles parce que le groupe s'est scindé en raison d'un besoin urgent, chute légère sans gravité sur les pavés glissants et pour couronner le tout, Cyrille est l'objet d'un coup de fringale en vue de l'albergue. Bref, cela en est trop et notre brave atteint le refuge à "l'arraché". Comme le dira par la suite Cyrille, c'est la première fois qu'il aperçoit ses limites. Cela le préoccupera le restant de la journée.

Toujours est-il qu'après le rituel de la douche et un bon dîner à Tui, je me suis



mise en route en compagnie de Bernadette pour retourner au Portugal à Valença, ville frontière. Nous n'avions qu'un pont à traverser, beau pont construit par Eiffel, le concepteur de la tour du même nom à Paris. Tui de l'autre côté de la rivière est la première ville espagnole sur notre chemin. Nous avons été photographier les fortifications de cette très jolie ville de Valença puis, gourmandise aidant, nous avons mangé des Churros. ( espèce de beignets allongés et torsadés). Bernadette décline l'offre de la vieille dame de mettre un peu de cannelle sur les siens. De mon côté, je n'ose pas refuser car elle était pleine de persuasion. Cette dame d'un âge avancé a parsemé mes churros de cannelle avec un grand sourire. Un régal !

Nous rentrons à l'albergue vers 21h30, l'ambiance est palpable.

Cyrille semble bouder sur son lit. Joseph reste calme, une pointe d'humour au coin de l'œil. Anita me demande ce qui se passe et s'il y a un problème. Monique ne se sent pas concernée. Le binôme Luigi-Claudy imperturbable dort déjà. Avec Bernadette, nous n'osons pas nous regarder car je vais éclater de rire et ce n'est pas vraiment le moment. Mes vêtements sont toujours humides car rien ne sèche avec ce temps pourri que nous subissons depuis notre arrivée à Porto.

Durant notre cheminement de ce jour, nous avons rencontré:

- deux Canadiennes parties de Porto. Elles vont d'hôtel en hôtel et leurs maris les suivent en voiture et les retrouvent chaque soir.
- Une Bretonne partie également de Porto pour laquelle c'est son troisième Camino. Elle marche seule. A chacun son chemin.....!

Et, demain sera un autre jour.

### **Lundi 4 mai 2015 Tui - Mos**

Troisième étape de 25 km.

Le matin, pas de possibilité de déjeuner à l'auberge. A deux pas de là, une gentille dame ouvre sa boulangerie et nous sert de bons grands cafés con leche.

Il a plu énormément toute la nuit et les chemins sont à plusieurs endroits inondés, ce qui nous vaudra quelques passages homériques.

Une première fois, j'enlève mes souliers et bénéficie d'une aide collective pour les remettre. Quelques pas plus loin, rebelote, j'ôte une fois encore mes chaussures et par la suite refusant l'aide proposée, je les mets avec quelques difficultés, le postérieur dans la boue !!

Une centaine de mètres plus loin nouveau passage de gué mais cette fois la rivière à traverser est haute de plus de 60 à 70 cm. Cinq membres du groupe se hasarderont à franchir l'obstacle en empruntant un petit tronc d'arbre.....Anita lance ses bâtons de marche de l'autre côté du ruisseau, le premier atteint bien l'autre berge mais le second ricoche et est emporté par le courant de la rivière. Malgré les recherches incessantes de Luigi, il ne sera pas retrouvé.



Bernadette, Cyrille et moi optons pour la seconde possibilité, nous passerons par le lit de la rivière. En franchissant ce dernier, Cyrille, suivi de Bernadette, traversera sans grande difficulté. Pour moi, la trop grande hauteur d'eau mouille le bas de mon short. Rires collectifs !

Je garderai mes sandales jusqu'à la fin de l'étape. Par la suite, plus de tracas pour moi, je franchis les autres obstacles sans soucis. Mouillée pour mouillée, autant être trempée!!!

La pluie redouble encore et nous avons l'impression que le ciel nous tombe sur la tête. Le soir, Joseph enverra un message à Marie-Claire disant: « Il ne pleut plus, il drache ». De son côté, Cyrille remis de sa défaillance d'hier, qualifiera la journée de "dantesque".

A midi, nous avons dîné à O Porino après 16 km, le groupe avance bien malgré la pluie. Après un bocadillo succulent (sandwich) qui nous a requinqués, nous



repreons notre chemin sous une pluie diluvienne. Il est tombé cette journée 38l/m<sup>2</sup>!!! C'est le déluge, les routes sont complètement inondées; les voitures nous envoient des gerbes d'eau qui ont la particularité de nous mouiller encore un peu plus. Un juron m'échappe, pardon Saint Jacques, mais tu nous mets réellement à l'épreuve. Nous marchons en file indienne et volontairement je marche

la dernière. Pour mon moral, je me parle à moi-même et je chante à tue-tête. Je refuse que quiconque m'attende. Je veux rester seule et la dernière.....!

Nous arrivons à Mos comme prévu initialement. Ce n'était vraiment pas prudent de vouloir aller plus loin comme l'avait suggéré Joseph en cas d'impossibilité à y trouver un logement. Mais Luigi et Cyrille partis en éclaireurs sont parvenus à nous réserver les huit places requises. Je ne suis pas encore blessée mais j'ai les jambes lourdes. Quoi de plus normal après cette énième journée de pluie ! Je pense que c'est le cas pour la plupart d'entre nous. Une fois à l'albergue, je relève le défi de passer la première sous la douche, c'est à dire devant Joseph qui se trouve un peu retenu par la distribution des couvre-matelas (alèses). Je vois, malgré la fatigue, qu'il me reste encore suffisamment de forces pour un peu pimenter l'ambiance.

Chacun lave son linge à la main, en l'absence de machine à lessiver. Par la suite, instant de récupération. Les uns lisent et les autres rédigent. Nous dormirons ce

soir à quinze dans une auberge municipale prévue pour seize. La répartition est la suivante : quatre pèlerins espagnols, deux luxembourgeois, un allemand et nous, les huit godassiens. Il est déjà 20 h00, le souper est vraiment sympa. Belle ambiance, il faut dire que les difficultés de la journée ont resserré l'esprit de groupe. De leur côté, les quatre pèlerins espagnols jouent aux cartes. Pas de possibilité de photographier l'église du village car la pluie est toujours trop importante.



Ce soir, je dors sans ma doudoune, il fait étouffant dans cette pièce unique qui abrite les 8 lits superposés. Au souper, nous avons rencontré deux petites femmes d'origine russe. Bernadette a pu parler avec elles. L'une est venue en Belgique en 1996, elle est marathonnienne et a visité Bruges. C'est magique, les rencontres du Camino sont de tous

horizons!!!!

Et, demain sera un autre jour.

### **Mardi 5 mai 2015 Mos - Pontevreda.**

Quatrième étape 31 km; départ à 7h30; arrivée à 16h30.

Nous sommes partis sous la pluie mais la journée a été passablement ensoleillée avec plus de 800m de dénivelé, étape assez dure mais très belle. Après un bon petit-déjeuner pris en face de l'auberge, nous avons débuté notre parcours par une énorme côte tant par son dénivelé que par sa longueur. Nous nous arrêtons à Redondela pour la pause habituelle du café con leche. Nous mettons à profit cet arrêt pour offrir à Anita des bâtons de marche, ce sera son cadeau d'anniversaire du groupe. Chacun est bien d'accord de partager cette dépense. D'autant plus, qu'Anita commençait à souffrir du dos avec le seul bâton qui lui restait. C'est vraiment l'occasion de joindre l'utile à l'agréable. Pendant que nous prenons notre boisson, Cyrille se dévoue pour accompagner Anita dans un magasin spécialisé dans ce genre d'article. Tout le groupe finit par se remettre en route pendant que la pluie a enfin cessé.



Pour le dîner, nous nous arrêtons à Arcade sous le soleil dans un petit espace vert sur un beau banc. Partage de boîtes de conserve, moule à l'escabèche, de sardines à l'huile que notre ami Luigi a encore dans son sac à dos et qu'il a emportées pour nous. Qu'il est gentil Luigi. Il y a encore du saucisson "Justin Bridou" qui sera partagé par Claudy.

Photo de Cyrille à la borne 69, certains se posent la question du pourquoi de cette photo. C'est un petit clin d'œil au Camino français de 2012 où une photo identique avait été prise. Puis le chemin est repris sous un train d'enfer, sous la conduite de Joseph qui ne se sent plus à l'approche du but. Partie de rigolade avec Monique qui voudrait arrêter un bus. Ceux-ci font partie de la compagnie " Mon bus". Petits jeux de mots et lorsque la tête du groupe passe à hauteur d'un café, je crie à tue-tête "Coca" mais le groupe suit imperturbablement le train d'enfer de Joseph qui répond que l'albergue est à moins d'un kilomètre. C'est Cyrille, en chevalier servant, qui



s'arrêtera pour nous offrir à Bernadette et à moi, un coca bien frais que nous boirons aussi rapidement que le train d'enfer de Joseph le rende possible. J'aurai souhaité que le groupe entier s'arrête pour partager un moment de répit. Mais la course aux lits est enclenchée par Joseph et rien ne le fera changer d'avis. Il le reconnaîtra à

plusieurs occasions. Même si c'est pour le bien du groupe, cela nous dérange parfois et crée inutilement des tensions. Mais, c'est cela aussi le Camino ! Il faut l'accepter. D'abord, un petit lit pour la nuit, suivi de la douche apportant toujours son réconfort puis, en dernier lieu, temps libre pour le groupe. Le repas conseillé par l'albergue de Pontevedra dans un restaurant proche ne sera pas du tout à la hauteur de nos espérances et se révélera de piètre qualité surtout par ceux qui ont opté pour un plat de pâtes. Elles étaient rances.



Et, demain sera un autre jour.....!

## Mercredi 6 mai 2015 Pontevreda - Cadas del Reis.

Cinquième étape, 24 km départ à 8h30 et arrivée à 13h30; parcours de 5 km aller-retour l'après-midi pour la découverte de la cascade conseillée par l'accueillant de l'albergue.

A ce jour, nous avons parcouru 120 km et notre premier objectif (Santiago) se précise. Après une nuit d'enfer causée par un groupe de jeunes portugais, nous sommes partis sous une météo plus clémente. Grosse discussion avec Cyrille en début de parcours. L'après-midi sera très bonne où nous découvrirons les sources d'eau chaude, la cascade, la messe de 20h00 et une crème glacée pour souper avec Bernadette et Monique. Luigi a été soigné ce jour pour des ampoules à la plante du pied. Il avait déjà passé un fil lui même dans sa phlyctène. J'aurai souhaité qu'il n'en fasse rien. Mais il veut se soigner tout seul. Je le comprends car je suis la première à ne pas me laisser faire. De même, Bernadette a été soignée ce soir pour une petite ampoule à un doigt de pied. C'est sans aucune gravité, mais il aura fallu beaucoup d'arguments de ma part pour qu'elle me fasse confiance. Excellent repas et très bon "pousse-café" offert par la maison dont Claudy a bien profité en aidant celles qui n'en prenaient pas... !

Ambiance bonne enfant pour la promenade de l'après-midi qui nous amène vers la cascade de Caldas de Reis et visite des sources; la première à 42 degrés, la seconde plus tempérée à 38 degrés se déverse dans un plus grand bassin. C'est dans cet ancien lavoir que jadis les femmes lavaient le linge.



Claudy mènera l'ambiance. Il sera l'attraction de cet après-midi. Il se sent merveilleusement bien notre Claudy. Il nous dira tout de go "Le Camino m'a enlevé quarante ans de ma vie". Le moment est très émouvant de voir Claudy aussi heureux, du coup le groupe est détendu. Partage de ce moment précieux avec notre compagnon. Merci Claudy pour ces belles émotions. De son côté, Joseph n'est pas mal non plus. Lors de notre escapade vers la cascade, il est déséquilibré et mouille sa veste verte du club. Oh! La veste pour la photo! D'autant que Marie-Claire n'est pas là pour réparer les

conséquences de cette glissade. A la messe de 20h00, Joseph remet le couvert. Le voilà qu'il se met à réciter à voix haute le "Je vous salue Marie". Et ce n'est pas fini, lors de la communion, Anita marque une hésitation pour la prise de l'hostie, elle est corrigée par le prêtre officiant. Cela fait bien rire Bernadette. Dans la foulée, j'oublie que la messe n'est pas terminée. Joseph me rattrape de justesse. Je dois me concentrer pour ne pas rire aux éclats.

Près du pont enjambant la rivière qui traverse ce beau petit village, je bavarde tranquillement avec Monique, assise à côté d'elle attendant d'aller manger une glace. Cette étape sera réellement la plus belle du Camino. Elle prendra une place d'honneur dans mes souvenirs !

Nous avons fait laver le linge par un lavoir extérieur à l'auberge. Il demandait 18 euros pour les trois sacs de vêtements mais suite à la réaction de Joseph, le prix a été réduit de moitié (9,00€). Comptez sur Joseph pour cela !

Ce soir, un elfe est passé près de mon lit et m'a pris dans ses bras. C'était le jeune homme rencontré à l'auberge de Pontevedra. Il s'était coupé la main en ouvrant sa boîte de thon. Je lui avais remis quelques sparadraps et du désinfectant. Il est venu me remercier et m'expliquer en vitesse qu'il dort dans une auberge privée. Que de rencontres... Sacré Camino.....Et, comme dirait certains : « Quand on possède le virus, on n'est pas prêt d'en être guéri. Surtout qu'il n'existe aucun antibiotique efficace sur un virus!!!! »

Parole de mon ami Damien rencontré par Cyrille sur le Camino del Norte en mai 2014.

Et, demain sera un autre jour.

## **Jeudi 7 mai 2015 Caldas de Reis - Padron**

Sixième étape 20km

Luigi présente deux belles blessures à chaque pied. Il est très anxieux. L'option de prendre un bus pour Santiago est envisagée mais ce sera pour demain éventuellement en fonction de l'évolution de l'état de ses pieds.

Journée de transition au niveau de la météo. La nuit est calme à l'albergue mais je suis épuisée. Il est vrai que cette année, je suis partie sur le chemin en étant particulièrement fatiguée. En résumé, j'ai tellement dormi que mes boules Quies me sont totalement inutiles. Chacun peut se mouvoir la nuit sans que je les

entende. Joseph et Cyrille, avec qui j'ai partagé deux autres expériences, diront qu'ils ont perdu leur chouette, ceci avec un brin de nostalgie !

Arrivée à Padron avec visite éclair de l'église et de la pierre d'amarrage. Suivant la légende, la barque emmenant la dépouille de Saint Jacques y a été amarrée. L'après-midi, nous ferons une visite plus approfondie de cette église. Dîner dans un bui-bui miteux mais avec une ambiance géniale. Rencontre de Roccio Benitez, une jeune andalouse partie de Porto. Elle est vendeuse



chez Mango à Marbella. Elle a laissé son mari et sa petite fille pour parcourir le chemin en compagnie de son frère qui, comme Luigi, souffre énormément d'ampoules à un pied et porte un bandage impressionnant. Son mari est d'origine italienne. Sa connaissance de cette langue lui permet de converser avec Luigi.



Elle a partagé notre repas. Une belle rencontre de plus sur le Camino et de belles photos avec Luigi et Joseph. Promenade citadine, l'après-midi, dans une humeur très détendue. Joseph sent que le premier objectif est à notre portée. Il se décrispe. Le groupe le ressent. En fin d'après-midi, nous sommes allés manger des tapas dans un très bon café-bar. Cela nous change de celui

de midi ! Après la caña apéritive, nous commandons du poulpe, du calamar et de la tortilla. L'ambiance du groupe est de nouveau très bonne. Retour au gîte où la plupart vont directement au lit. De notre côté, Bernadette et moi, nous nous installons dans la grande salle du rez-de-chaussée pour compléter nos notes. Quelques pèlerins conversent calmement. Parmi ceux-ci, il y a un couple espagnol dont le mari nous appelle " Les petits Belges ". Ils partagent notre chemin depuis Pontevedra et nous les reverrons à Santiago parmi les autres...

Et, demain sera un autre jour.

## Vendredi 8 mai 2015 Padron - Santiago.

Septième étape 25 km. Ultime étape avant Saint Jacques de Compostelle.

Ce matin, le groupe est prié de rester un peu à l'auberge avant de démarrer, Joseph veut s'entretenir avec Monique. Après une dizaine de minutes d'attente, le groupe se met en chemin pour s'arrêter de l'autre côté du pont chez Don Pèpè. Encore un autre bui-bui mais où il est possible de prendre un petit-déjeuner à une heure matinale. Avant notre départ, notre tenancier veillera à nous embrasser chacun et chacune en faisant une petite croix sur le front en nous souhaitant "Buen Camino". Instant bref d'échanges mais d'une grande intensité qui réchauffe le cœur avant de nous mettre en route. Départ sous la pluie. Elle nous accompagnera tout au long de cette étape avec d'incessantes averses qui nous obligent plus d'une fois à revêtir notre pèlerine. (Pancho).

Pause boissons après une heure trente de chemin. Pour Bernadette et moi, ce sera un coca ! Nous récoltons un tampon de plus pour notre crédencial qui commence à se remplir lentement mais sûrement. A midi, pause dîner dans un resto italien d'un centre commercial. J'ai pris un plat de lasagnes. Très bel arrêt et repas très appétissant Merci à nos accompagnateurs de nous avoir trouvé ce resto. Il reste six kilomètres pour arriver à Santiago. C'est une lente et monotone remontée vers la ville de Saint Jacques. Entrée en banlieue puis vue sur un premier clocher, puis un second et enfin le troisième qui est en rénovation. Il est emballé d'une bâche pour éviter la projection de déchets sur la tête des pèlerins qui se bousculent à sa base. Passage au travers de la vieille ville et puis là voilà ..... la place de l'Obradoiro avec son kilomètre zéro. Nous retrouvons Luigi arrivé en bus et qui tombe en pleurs dans nos bras tout en nous congratulant les uns après les autres. Pauvre Luigi, la douleur aux pieds



était trop forte pour lui. Après une conversation la veille avec Joseph et Cyrille, la décision était prise de rejoindre Santiago en bus. A ce moment, nous espérions que cette journée de repos serait suffisante à Luigi pour récupérer et reprendre avec nous le lendemain notre périple

vers le cap Finisterre. Il en sera bien autrement ! Félicitations générales, principalement aux nouveaux du groupe. Sur la place, nous retrouvons successivement, les quatre Espagnols de Mos, le couple de Pontevedra. Photo de groupe devant la cathédrale de Santiago de Compostelle. Petit coup d'œil à la cathédrale mais pas de visite permise avec le sac à dos. (Mochila). Nous prenons le bus pour remonter vers le Monte do Gozo (Montagne de la Joie) puis direction de l'albergue. L'hospitalier Manuel nous accueille et nous remet les protections de lits après nous avoir rappelé différentes recommandations pour l'occupation des lieux. Installation rapide suivie de la traditionnelle douche. Séance de photos



sur la Montagne de la Joie avec les deux statues de bronze indiquant, avec leur bras levé, la cathédrale que l'on découvre au loin en contre bas. C'est une pèlerine d'origine polonaise qui nous photographiera successivement avec les appareils de chacun. Elle s'applique avec une patience d'ange. C'est cela aussi le Camino. Par la suite, le groupe redescendra à Santiago pour la messe des pèlerins de 19h30 avec le butafumeiro. Monique restera au gîte et s'occupera de notre linge. Merci Monique. A cette messe, je peux distinguer la plupart des marcheurs avec qui nous avons partagé un bout de chemin: le couple d'espagnols qui nous appelait "les petits Belges" est assis sur un banc près de nous, les quatre espagnols de Mos, le petit couple de jeunes rencontrés à Tui qui a traversé les

gués sur la route vers Mos et encore beaucoup d'autres. Que d'émotions ! J'éprouve quelques difficultés à contenir mes larmes. Puis vint le moment du butafumeiro, un instant cadeau du Camino. Il faut dire que les nouveaux sont gâtés. C'est déjà la fin, nous sommes arrivés à Saint Jacques de Compostelle et l'office se termine avec la bénédiction. Les gens sortent de la cathédrale les uns après les autres et puis, un petit miracle, un jeune homme est venu me saluer, nous tombons dans les bras l'un de l'autre juste le temps de lui demander s'il va jusqu'au cap Finisterre. Eh non, pour lui, c'est fini ! Il reprend l'avion dans quelques heures. C'est un moment de plus de pur bonheur que je garderai au fond de mon cœur. C'est pour des moments semblables que l'on veut sans cesse parcourir les chemins de Saint Jacques de Compostelle. L'effet du groupe empêche parfois ce genre de rencontre mais ce chemin aura permis bien plus d'échanges que lors de mes premières expériences. Il me faudra quelques jours pour retrouver tout au fond de ma mémoire où j'ai pu apercevoir au préalable ce jeune homme. C'est en regardant mes photos que je le retrouve lors des passages à gué dans l'étape dantesque de Tui à Mos. Une rencontre éphémère mais à la cathédrale de Santiago, chaque retrouvaille du chemin se congratule. Merci Saint Jacques pour ce beau moment de partage.

Tout le groupe reprend le bus pour Monte do Gozo et va prendre le repas du soir au restaurant Le Labrador où nous attend Monique. Au menu, une très bonne soupe, suivi d'un plantureux plat de poissons servi avec des pommes de terre. Tout le monde est fatigué et met vite au lit.

Et, demain sera un autre jour.

### **Samedi 9 mai 2015 Santiago - Negreira.**

Huitième étape 22 km. Départ du périple vers le Cap Fisterra

Lever à 5h15 pour déjeuner à l'auberge à 5h45. Départ vers 6 h30 pour l'arrêt du bus de San Marcos distant de quelques centaines de mètres. Le premier bus est prévu à 7h00, Joseph et Cyrille l'ont vérifié à deux reprises. Le bus arrive en provenance de Santiago mais il stationne durant une vingtaine de minutes au Labrador. Mince, alors..., nous aurions pu aller prendre un bon petit-déjeuner à cette adresse. Pas de panique, nous sommes dans les temps pour démarrer vers 8h00 de la place Obradoiro après une belle frayeur occasionnée par Joseph à la descente du bus. Il rate la marche et chute sur le sol. Ce n'est pas trop grave (le poignet est légèrement contusionné). Je lui poserai un bandage en cours de chemin. Avant de démarrer, nous prenons un café matinal dans un bistrot situé près du marché journalier de Santiago.

Le début de l'étape est caractérisé par deux descentes entrecoupées de deux légères montées. Le ciel est bleu et le soleil nous inonde de ses beaux rayons. Il nous accompagnera tout au long du Camino de Fisterra. Dans une énorme montée, rencontre de deux pèlerins hollandais qui s'en retournent vers Santiago. Ils se moquent de moi et de mon paquetage. Ils nous expliquent ensuite que la montée est encore très longue et très rude. Pas très sympa ! Il s'avère après coup que c'est un gros mensonge. Nous avons déjà parcouru l'essentiel de la difficulté. Pour m'encourager,



Bernadette me dira : « Ne regarde pas la montée. Regarde plutôt par terre. » Elle sera souvent à mes côtés, toujours un petit mot pour me soulager ! C'est cela une amie. La fin de l'ascension sera sans grandes difficultés.

Nous entrons dans Negreira et nous optons pour une auberge privée dont le prix est le double (12,00€ au lieu de 6,00€) par rapport à une auberge publique. Le confort est sensiblement différent aussi ! L'auberge est spacieuse et très confortable. Nous recevons des draps de lit et de serviettes de bains. Quel luxe pour des pèlerins ! Nous pouvons aisément choisir les lits que nous occuperons. Il y a un peu moins de pression de Joseph car cette course aux lits en fin d'étape est décidément parfois difficile à accepter, d'autant que la fatigue dans les organismes est de plus en plus présente. Bonne installation, course à la douche quotidienne et lessive. Aujourd'hui, c'est encore Monique qui s'en occupera. Elle s'y met notre Monique, .... Le Camino opère tout doucement mais aussi les recommandations et conseils de Joseph.

Luigi est resté à Monte do Gozo, il n'a pas voulu prendre le risque d'aggraver ses blessures. Nous avons quelques difficultés à comprendre mais nous ne sommes pas Luigi. Nous devons respecter sa décision si même, elle nous peine et nous préoccupe. En arrivant à Negreira Joseph reçoit un appel de ce dernier : l'hospitalière de l'auberge de Monte do Gozo lui refuse de prolonger son séjour sauf sur présentation d'un certificat médical. La décision de l'hospitalière est surprenante, d'autant que lors du Camino précédent, nous y avons logé trois nuits consécutives et que les topo-guides renseignent bien cette possibilité. Joseph conseille à Luigi de descendre jusque Santiago et lui renseigne une autre auberge située à l'entrée de Compostelle. Pour Luigi, c'est difficile de la situer. Joseph et Cyrille se concertent pour l'élaboration d'un plan B.

Lors des formalités d'inscription auprès de notre hospitalier, Joseph et Cyrille découvrent un dépliant renseignant une liaison par bus entre Santiago et Negreira. C'est bien mais que faire pour la suite du parcours vers Fisterra. Après échanges d'idées avec notre hospitalier, la solution est trouvée : Luigi effectuera chaque jour la liaison avec le transport des mochilas (sac à dos). Le coût sera modique pour ces transports (2x 5,00€), notre ami Luigi étant assimilé à un mochila, on aura tout vu !!!!! Cette solution lui permettra de nous retrouver chaque soir et de découvrir Fisterra. Coup de fil de Joseph à notre ami pour lui donner les renseignements concernant le bus à prendre à Santiago vers Negreira. Luigi prend le bus confiant en pensant que Negreira est le terminus. Ce qui n'est pas le cas et après s'être quelque peu assoupi, il se réveille brutalement en apercevant la plaque de sortie de Negreira. Coup de stress ! Appels désespérés à Joseph. En compagnie de Cyrille et de Claudy, Joseph essaie de localiser au mieux où se trouve Luigi mais cette tâche est particulièrement difficile et ardue. Ils mettent plus d'une heure et parcourent plus de 5 km pour récupérer Luigi, après avoir arpentés les différentes rues de Negreira et en multipliant les appels téléphoniques.....!

Après l'appel désespéré de Luigi, Joseph me propose ainsi qu'à Bernadette de rester près de notre lit à l'auberge au cas où Luigi viendrait en premier lieu là-bas. Il conseille au groupe d'en profiter pour réaliser une sieste d'autant que Luigi ne sera pas là, avant une bonne heure. Ceci n'est pas au goût de Cyrille qui déclare : « Une sieste !!!!! Je voudrais bien voir qu'on me fasse faire une sieste quand je n'en ai pas envie ! Je vais boire une caña ! » Claudy est sagement couché sur son lit, pour suivre les recommandations de Joseph, mais quand il entend la déclaration de Cyrille. Il se lève d'un bon et proclame haut et fort : « une caña, j'y vais aussi ! » Et voilà nos deux compères partis pour une bonne bière qui nous l'apprendrons par la suite, fut accompagnée de deux ou trois bons tapas.

Une sieste!! C'est Byzance, je vais pouvoir dormir..... et, croyez-moi, j'ai bien dormi. Vive les bonnes siestes et là, je rejoins Joseph qui trouve que pour

bien affronter l'étape du lendemain, il faut s'octroyer une période de repos chaque après-midi.



Après la récupération de Luigi, belle soirée et très bon repas avec du vino tinto et blanco. En préambule, Luigi pour se dédommager des ennuis occasionnés au groupe, a pris plaisir de nous offrir l'apéritif. Finalement les difficultés

s'arrangent toujours sur le Camino et notre Luigi est vraiment un charmant compagnon. C'est dommage pour ses ennuis aux pieds qui l'empêchent de partager avec nous les dernières étapes.

Après le repas, en attendant le dessert, nous chantons. Très bel échange entre les femmes du groupe. Le répertoire passe d'Edith Piaff à Florent Pagny. Joseph ne me croit pas, il est déjà l'heure de quitter la table car l'auberge ferme ses portes à 22h00. Je presse le pas..... petit stress de ma part, il faut être rentré à l'heure. Mais la porte est encore ouverte et nous passerons une très bonne nuit.

Et, demain sera un autre jour.

### **Dimanche 10 mai 2015 Negreira - Olveiroa**

Neuvième étape, 36 km départ à 7h30; arrivée à 16h30.

A l'inscription d'hier, Joseph, pour éviter le stress de pouvoir disposer d'un nombre suffisant de lits, a pris accord avec l'hospitalier qui nous a réservé une auberge privée pour l'étape de ce jour. Nous logerons ce soir à l'auberge Horréo à Olveiroa.

C'est sous un soleil de plomb que nous marchons aujourd'hui cependant une brume matinale nous permet de réaliser quelques belles prises de vues avec les effets du soleil qui perce. Le petit-déjeuner est pris dans la grande salle à manger de notre auberge qui se révélera une des plus confortables de notre périple. La veille, après l'épisode "Luigi" et avant de prendre notre repas du soir, nous avons acheté des bananes, du fromage, du jambon serrano, du jambon cuit, du pain et du café soluble pour une petite tasse avant le départ. A la fin du petit déjeuner, Luigi vient nous rejoindre pour nous saluer avant notre départ. Il rejoindra Olveiroa en cours de journée avec le transport des mochilas. C'est une très bonne solution que nous lui avons trouvé. Merci à Joseph, le champion des plans B. Il faut savoir que ces tronçons du chemin vers Fisterra s'écartent sensiblement du trajet de la ligne des bus qui assurent la liaison entre Fisterra et Santiago.



Pour le reste du groupe, l'étape sera longue et fatigante. Très joli chemin entre végétations diverses. Nous arrivons à Olveiroa vers 16h30 sous les félicitations

de Luigi. Il nous accueille à quelques pas de l'auberge. Luigi a eu l'extrême gentillesse de préparer nos lits. Merci Luigi. Avant de rejoindre notre dortoir, nous prenons une bonne Caña qui nous remettra quelque peu de notre grande soif. Lors de cet apéritif, notre ami Claudy remet le couvert avec une déclaration dont il a le secret " Aujourd'hui, nous avons marché comme des marcheurs et non des promeneurs"! Ceci déclenche bien entendu l'hilarité générale. Sacré Claudy, tu nous auras bien amusés sur ce chemin. Course habituelle vers les douches puis lavage du linge dans les machines prévues à cet effet. C'est mon tour aujourd'hui de m'occuper du linge avec l'aide de Bernadette. Pendant que nous attendons la fin du cycle de lavage et de séchage, je m'assieds au soleil en compagnie de Bernadette et de Luigi..... Belle mise en commun de notre histoire personnelle individuelle. C'est cela aussi le Camino. Une pure merveille d'échange de joies et de peines qui nous accompagnent sur le chemin de la vie. Nous dormons dans une chambre de huit; c'est magique, tous ensemble dans la même pièce. Ce sont de beaux moments qu'il faut partager. Mais je constate une fois de plus que je suis partie sur le chemin dans un état de fatigue trop prononcé. Je ne parviens pas, comme ce fut le cas lors de mes deux expériences précédentes, à entendre le souffle de chacun ni leurs ronflements d'ailleurs. Au contraire, c'est moi qui ronfle régulièrement. Joseph et Cyrille ont perdu leur chouette. Je dois le constater par moi-même.

Et, demain sera un autre chemin.

### **Lundi 11 mai 2015 Olveiroa - Fisterra**

Dixième étape, 32 km; plus 7 km (aller-retour) sans sac à dos entre la ville et le phare du cap de Fisterra.

Comme à l'étape précédente, Joseph a négocié avec l'hospitalière pour qu'elle nous réserve une albergue à Fisterra. Elle nous propose un petit hôtel dont le coup est de 25,00€ la chambre de deux personnes, nous réservons 4 chambres. Nous voilà encore débarrassé du stress de la course aux lits mais certaines habitudes sont tenaces chez Joseph. Nous pourrions encore le constater à cette étape ! Joseph, le reconnaît volontiers mais ce réflexe prend le dessus, chez lui ! Alors faute avouée est à moitié pardonnée ! N'empêche, tu nous auras bien fait courir sur ce chemin, sacré Joseph !

Très chaude journée avec en prime, un superbe coucher de soleil au cap Fisterra.

Ce matin au départ d'Olveiroa, il reste un slip d'homme sur le fil à linge..... Joseph le regarde, le palpe, le hume d'abord, il dira dans un premier temps" C'est

le mien" avant de se raviser et de le laisser finalement. Grave erreur.....Le soir, après sa douche, il dira " C'était le mien" sans l'être car un autre pèlerin par distraction a confondu et a emporté le slip de Joseph. Il est dans l'embarras, notre Joseph ! Il n'a emporté que deux sous-vêtements. Ce soir, il est comme les Ecossais pas de slip sous son short.....! Il me racontera une belle histoire sur l'origine de ses slips que Marie-Claire lui commande par internet aux Etats-Unis. Ma naïveté l'emportera, il me faudra écouter jusqu'au bout son histoire truffée de détails pour enfin comprendre qu'il est occupé à me charrier. Hilarité générale!



Revenons à notre étape, les mollets seront cuits sous l'action du soleil, surtout ceux de Bernadette qui peut reprendre son surnom de " Grande Ferrari".

Rouge sur les bras, rouge sur les mollets avec une petite éruption cutanée traduisant son allergie au soleil. Moi aussi. Trop c'est trop ! Après les excès de pluie, c'est le soleil qui nous inonde de ses rayons généreux. De même, Anita se plaint depuis plusieurs jours d'importantes douleurs à la voûte plantaire aux deux pieds. Elle soupçonne la cause par un échauffement provoqué par les chaussettes en laine qu'elle porte cette année sur ce chemin. Moralité, ne pas changer un équipement qui vous convient, la vérité de l'un n'est pas celle de l'autre. A méditer....!



Après une vingtaine de kilomètres nous arrivons à Cee, jolie petite ville côtière, la descente est particulièrement agréable et les paysages magnifiques. Les appareils photos chauffent autant que le soleil. Cela nous fera de belles prises de vue pour notre résumé photographique. Arrêt dans café bar de la ville sur une belle et agréable petite place. Nous commandons chacun un bocadillo et

une boisson au choix. Après une halte de 45 minutes, nous reprenons le chemin vers Fisterra. Nous achevons la traversée de Cee. Joseph profite d'un arrêt pour un besoin urgent de Monique, pour acheter les timbres postaux que chacun souhaite pour l'envoi de ses cartes. Mission accomplie, nous reprenons notre périple en sortant de la ville de Cee par une rude montée qui nous éprouvera encore un peu plus, particulièrement Monique ! Elle souffre depuis l'arrêt d'un

dérangement intestinal. Elle invoque la mauvaise qualité du bocadillo. Après la montée à la sortie de Cee, nouvel arrêt de Monique pour un autre besoin. Cette fois, elle écoute mes conseils et prend le comprimé d'Imodium instant que j'avais emporté dans ma trousse.

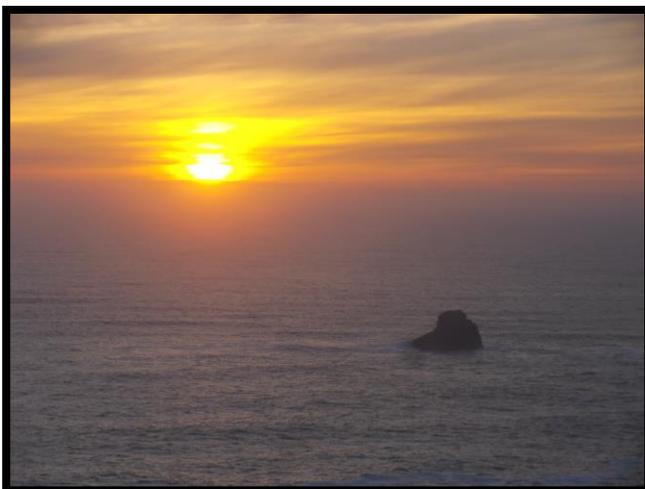
Après cet arrêt, le groupe se reforme et reprend sa marche sous la conduite de Joseph qui adopte "le grand braquet". Pourquoi? Nous nous posons la question, vu que l'hôtel est réservé ! Le groupe souffre mais comme le roseau plie mais ne rompt point, nous souffrons en silence et avançons au rythme de Joseph.



Dans cette chevauchée fantastique, digne d'un bon Far-West, tout à coup Monique chute douloureusement sur le trottoir. Elle ne veut pas d'aide et se relève péniblement après avoir récupéré quelques instants. Le bracelet de sa montre s'est désolidarisé de la monture mais plus grave son poignet gonfle ! Elle se plaint de douleur. Que dire ? Cassé ou pas cassé, je ne suis pas docteur. Demain, elle ira au dispensaire de Santiago. Elle souhaite qu'une radiographie de l'avant-bras et du poignet soit faite. Cette chute est bien malheureuse car elle intervient à moins de cinq kilomètres de Fisterra.

Comme convenu, nous dormirons dans un hôtel. Ce soir, les binômes sont formés ; Joseph - Cyrille; Claudy - Luigi; Anita - Monique; Bernadette et moi.

Une fois installés, douche traditionnelle puis nous convenons avec la propriétaire des modalités pour la lessive. Elle accepte de la prendre en charge. Au retour, le soir, nous n'aurons qu'à frapper à sa porte pour récupérer notre linge pour autant que ce soit avant 21h30 ! Elle nous conseille encore un restaurant situé à quelques pas. Nous nous mettons en route pour celui-ci situé en bordure du port. Le repas sera copieux et l'humour à la fête sauf pour Monique qui souffre de son poignet. Elle contient la douleur avec des calmants.



Elle mettra un point d'honneur à nous accompagner vers le cap Fisterra. Le chemin est pratiquement terminé. Il reste 3,5 km à parcourir, sans le sac à dos, jusqu'au Cap Finisterre (Fisterra en espagnol et à ne pas confondre avec le cap Finistère situé en Bretagne) pour admirer le magnifique spectacle du coucher de soleil et

exploser tous les records de photographies qui raviveront nos mémoires dans les années à venir. Le coucher de soleil est vraiment superbe. C'est la cerise sur le gâteau. Les nouveaux jacquets sont vraiment bénis de Saint Jacques. Ils auront tout vu: les chemins, la pluie, le soleil, la messe des pèlerins, le butafumeiro et en final ce splendide coucher de soleil. L'instant est magique et rempli d'émotions de notre part et d'autres pèlerins qui assistent à ce fabuleux spectacle en notre compagnie.

Nous redescendons vers notre hôtel avec un brin de nostalgie, notre partie pédestre est terminée. Claudy nous dit : « Laissez-moi ici, sur le Camino et dites à Anne-Marie que vous m'avez perdu ! ». Le Cap Finisterre a ceci de particulier, beaucoup de pèlerins ont du mal à le quitter. Certains y errent même pendant une période indéterminée.

Mais à nouveau, un stress m'envahit, nous avons dépassé le délai de 21h30



pour la récupération du linge. Nous accélérons le pas. Oh surprise nous frappons à la porte, la gentille propriétaire nous remet notre linge parfaitement lavé et plié. Nous regagnons nos chambres respectives. Quelques instants après, on



frappe à la porte de notre chambre. C'est Claudy qui, avec une certaine gêne, vient nous demander si ce n'est pas une petite culotte de Bernadette. Elle s'est retrouvée par mégarde dans son linge ! Nous ne savons pas comment il avait deviné qu'il s'agissait d'un sous-vêtement de Bernadette... Sacré Camino, tu nous auras apporté des aventures de slip sur les deux derniers jours.

Et, demain sera un autre jour.

### **Mardi 12 mai 2015. Retour à Santiago**

Après un bon petit déjeuner à Fisterra où nous revoyons un pèlerin français du Puy en Velay. La veille, il avait partagé avec nous le coucher du soleil. Nous

prenons le car nous ramenant à Santiago à 8h50 avec une demi heure de retard sur l'horaire prévu. Notre chauffeur est vraiment sympa. Il s'emploie à assurer une parfaite occupation de son car pour charger un maximum de voyageurs, et ce, dans la bonne humeur avec plusieurs aller retour vers le fond de l'autobus.

A notre arrivée à Santiago, nous allons retirer notre deuxième Compostella au bureau des pèlerins car nous sommes déjà riches d'une première attestation (celle reçue avec beaucoup d'émotion au Cap Fisterra). Une fois la récompense dans notre mochila (sac à dos), nous nous renseignons pour trouver un endroit pour le déposer le restant de la journée avant de remonter à notre albergue (auberge). Un hospitalier du bureau des pèlerins nous renseigne la consigne du bureau de la poste. Nos sacs à dos passent un à un dans un scanner comme dans un aéroport avant d'être entreposés dans une grande salle prévue à cet effet. Libérés de nos sacs, nous retournons place de l'Obradoiro pour une nouvelle photo de groupe car les conditions climatiques sont sensiblement meilleures que lors de notre premier passage. Cependant l'émotion n'est plus la même mais l'instant reste magique. Le moment est venu de déguster les "Tapas de l'Evêque". Ce sera Tapas-vino pour les hommes et Tapas-soda pour les filles et un casse-tête pour notre secrétaire Cyrille. Il se doit de dispatcher à chacun le prix de chaque tapa consommé afin d'être le plus équitable possible pour l'ensemble du groupe. Tâche rendue encore plus difficile car certains tapas sont finalement partagés. Cyrille aura rempli tout au long de notre cheminement cette tâche de secrétaire-comptable.

Les tapas sont divins et nous dissertons gaiement, l'ambiance est vraiment détendue. Après avoir bien mangé, le groupe se scinde. Joseph accompagne Monique à l'hôpital universitaire de Santiago pour subir une radio du poignet gauche meurtri par la chute de la veille. Le reste en profite pour une dernière visite de la cathédrale. Je tiens à découvrir le



portique de la gloire où par tradition les pèlerins caressent la colonne de leur main provoquant à la longue une usure marquée du pilier mais l'endroit est rendu inaccessible en raison de la présence d'échafaudages posés pour la restauration de la façade. Pas de chance, il me faudra revenir une fois encore à Santiago pour enfin découvrir cet endroit de tradition qui m'avait déjà échappé lors de mon précédent passage. A la sortie, nous en profitons pour effectuer les derniers achats notamment des cartes postales. Ensuite, nouvel instant de

détente, nous nous installons à une terrasse où, d'après Cyrille, les pèlerins se rassemblent en groupe pour boire une bonne caña et fêter la fin du Camino. Bernadette et moi en profitons pour rédiger nos cartes postales. Nous avons chacune notre méthode pour le remplissage de nos nombreuses cartes. Nous allons les déposer au bureau de la poste en reprenant à la consigne nos mochilas. Cyrille prend des nouvelles de Monique auprès de Joseph. La radio est faite et le résultat est attendu..... Il est 16h30, nous décidons de remonter à Monte do Gozo. Le sac à dos de Joseph sera porté par Luigi et Cyrille, celui de Monique sera pris en alternance par les duos Bernadette- Claudy et Anita et moi. Ce n'est pas du tout évident de porter ces sacs supplémentaires en plus du nôtre déjà bien lourd mais nous tenons à respecter notre engagement fait à Joseph et Monique.

A Monte do Gozo, inscription à l'accueil par l'hospitalière qui a refusé la prolongation à Luigi. Elle n'est vraiment pas très sympa du tout et de plus oublie de nous remettre nos alèses de protection. Mais où est donc notre Manuel de notre premier passage? Très gentil et serviable, lui! Au moins, Manuel fait son travail d'hospitalier avec cœur. Nous prenons possession de nos lits et les binômes habituels sont respectés. Luigi prend en charge la préparation des lits de Joseph et de Monique. Vraiment gentil et serviable notre Luigi. Nous allons prendre notre douche et comme par miracle la fatigue de la journée disparaît.....Monique et Joseph nous rejoignent vers 20h00. Verdict de la radio → petite fracture du radius et bras placé dans une attelle de Zimmer. Heureusement pour Monique que la marche est terminée. Demain, nous irons à Fatima. Ce sera une longue journée avec un important trajet en bus. Monique ne doit plus parcourir de grands parcours avec son sac à dos mais elle se débrouille bien grâce à l'aide du groupe. Le souper sera pris de nouveau au restaurant Labrador où le patron nous connaît très bien (Joseph et Cyrille en sont à leur quatrième passage). Les plats servis sont succulents et très bien fournis. Claudy et Joseph, les « deux gros mangeurs » du groupe se régalent, les autres aussi d'ailleurs.

Et, demain sera un autre jour.

### **Mercredi 13 mai 2015 Excursion à Fatima.**

Déjeuner à 9h30 au Labrador. La veille, nous avons pris le soin de commander nos bocadillos au patron. Il nous a emballé chaque sandwich avec notre nom sur l'emballage; trop sympa, une attention vivement remarquée par les membres du groupe. Le petit déjeuner est particulièrement copieux et très fourni, notre hôte nous a vraiment gâtés pour ce dernier repas pris dans son établissement.

Nous prenons le bus pour rejoindre Santiago, distant de cinq kilomètres. De son côté, Cyrille descend à pied, il veut se remémorer la finale de son premier Camino en 2008.

Ultime visite et achats avec nos sacs sur le dos. Le bus pour Fatima est à 12h00. A la gare des autobus, je rencontre le chauffeur qui nous a ramenés la veille de Fistera..... Nous nous faisons un signe. Cet homme a un joli sourire et son visage exprime la joie de vivre, son cœur aussi d'ailleurs, cela se voit. Il rayonne littéralement. Une belle rencontre de plus sur le Camino. C'est pour ce genre d'émotions que l'on parcourt le chemin (c'est une redite mais à souligner chaque fois) pour recevoir un sourire, une expression qui vous réchauffe le cœur et vous fait monter les larmes aux yeux tant les émotions sont grandes. "Sacré Camino quand tu nous tiens".



Le bus réalise une pause arrêt de 45 minutes à Porto. Nous en profitons pour un arrêt technique pour certains et moi je ne peux décidément pas résister aux petits gâteaux portugais: Les "Pasteis de Nata" servi avec un peu de cannelle; trop bons!!!!

Nous arrivons à Fatima à 19h00, juste encore le temps nécessaire pour acheter les billets de bus pour le retour du lendemain à Porto. Joseph était stressé, sa crainte était de se retrouver devant un bureau fermé. Nous marchons jusqu'à l'hôtel de Lourdes où nos chambres étaient réservées bien avant notre départ du 1<sup>er</sup> mai. Quand Joseph planifie, il aime bien réserver tout ce qui est possible avant le départ. Ceci nous épargne bien des soucis et des préoccupations lors de notre cheminement. Nous soupons à l'hôtel. Délicieux et pratique. Après le repas, nous nous rendons sur l'esplanade du sanctuaire où justement débute la procession aux flambeaux. Moment intense avec l'AVE MARIA qui vous prend



aux tripes. Je pleure de tout mon soûl. Le Camino Portugais est bel et bien terminé! J'étais super fatiguée bien avant mon départ car ma vie professionnelle est parfois chargée, aussi j'ai rempli ma mission qui était une promesse faite à la maman défunte de mon amie de toujours." *Amener Bernadette sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle*" Voilà qui est fait. Que du bonheur !

Elle ne dit rien mais je pense qu'elle partage ce moment intense. Nous suivons la procession. Je n'arrête pas de pleurer...! Cela soulage. La nuit est tombée et personne ne me voit.....!

Et, demain sera un autre jour.

### **Jeudi 14 mai 2015 Visite du sanctuaire de Fatima et retour à Porto**



Après le déjeuner pris à l'hôtel, nous allons visiter Fatima et son site religieux. Nous en profitons pour l'achat de quelques souvenirs. Il m'est impossible d'y résister. Des dizaines de petits alcôves nous proposent des chapelets, des vierges, des

cierges, des..... et bien d'autres images pieuses. Chacun va dîner de son côté après avoir assisté à une messe célébrée en français par un duo de prêtres africains. Nous reprenons le bus à 14h30. Nous nous dirigeons vers la gare des autobus et dès notre arrivée, Cyrille distribue les billets de bus. C'est un peu tôt pour certain ! Anita va aux toilettes, elle nous revient toute excitée..... Elle a égaré son billet de bus! Quelques-uns l'aident à chercher dans son sac et encore ailleurs. Ce sera Luigi qui retrouvera le précieux sésame s'envolant gaiement sous le vent du Camino..... Ultérieurement, nous retrouverons une nouvelle fois ce billet sur le chemin. Je l'ai gardé en souvenir avec les différents papiers ramenés de ce voyage. Arrivée à Porto à 16h30. Petite marche vers notre hôtel située dans une rue commerçante. La chambre à 4 lits superposés se trouve au



quatrième étage et l'ascenseur est hors de service. Ultimes efforts pour nous hisser avec nos sacs de 11 kg. Nous ne disposons que d'une seule douche, cela prend un peu de temps pour que les huit Godassiens sentent un peu moins le "fennec". L'odeur va nous manquer. Après une brève visite

des environs de l'hôtel et repérage de la bouche de métro à reprendre demain, nous allons souper dans un resto "El Pollo"; du poulet à toutes les sauces. Peu importe pourvu que nos estomacs soient bien remplis. Ce qui fut le cas.

Et, demain sera un autre jour.

## Vendredi 15 mai 2015; Retour au bercail.

Lever à 5h00 du matin pour tous. Nous sommes sur le quai du métro à 6h00. Il reste 20 minutes avant que celui-ci n'arrive. Après quinze jours, chaque pèlerin Godassien est prêt avec vingt minutes d'avance. Hourra ! Nous arrivons à 6h50 à l'aéroport de Porto. Check-in dès notre arrivée, mon sac pèse de nouveau 11,700 kg même poids qu'au départ. Les cadeaux achetés à Santiago et Fatima ont remplacé la nourriture emportée le jour du départ. Notre avion s'envole à 8h40 et nous dépose sans problème à l'aéroport de Charleroi à 12h05 où nous attendent nos conjoints respectifs.

Et, demain sera un autre jour.

Bravo à tous. Quel sera notre bonheur de relire ces quelques lignes dans dix ans.

Nadia.

Avec les plus sincères remerciements à Cyrille pour tout le travail de lecture et de relecture qu'il a fourni.

